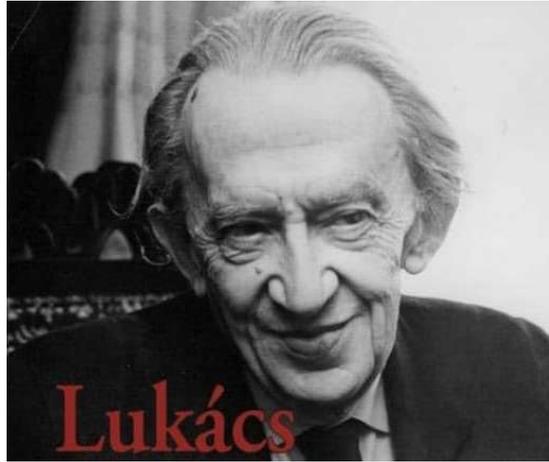


Georg Lukács



(1885-1971)

Éloge du dix-neuvième siècle.

1967

Traduction de Jean-Pierre Morbois

Ce texte est la traduction de l'essai de Georg Lukács : “*Lob des neunzehnten Jahrhundert*”.

Il occupe les pages 659 à 664 du tome 4 des *Werke : Essays über Realismus*, Darmstadt und Neuwied, Luchterhand Verlag, 1971.

Toutes les notes de bas de page sont du traducteur.

Ce texte concis, écrit en 1967, est contemporain de la rédaction de *l'Ontologie de l'être social*, et notamment de son dernier chapitre, *l'Aliénation*,¹ où le concept de manipulation est massivement présent. La manipulation, qui flatte l'individu dans sa singularité, répand la désidéologisation et le relativisme, est en effet, dans la société du consumérisme, un puissant adjuvant de l'aliénation qui inhibe ses capacités d'épanouissement personnel, d'expression de sa personnalité. Il est à maint égard prémonitoire, quand on considère la situation qui prévaut aujourd'hui.

cf. l'article de Nicolas Tertulian : Le concept d'aliénation chez Heidegger et Lukács, où est cité cet essai.

<http://amisgeorglukacs.org/article-le-concept-d-alienation-chez-heidegger-e-44441593.html>

¹ Trad. J.P. Morbois et Didier Renault, *L'idéologie, l'aliénation*, Paris, Delga, 2012.

Éloge du dix-neuvième siècle.

La théorie comme la critique de la littérature ont, que ce soit ouvertement ou comme axiome implicite, un profond mépris pour le dix-neuvième siècle. Contre cela, nous n'envisageons pas ici une polémique esthétique. Le rejet doit être accepté comme fait symptomatique, et n'être considéré que dans ses conséquences – concernant l'essence de l'homme.

Le 19^{ème} siècle ne peut naturellement pas apparaître isolément, comme un slogan ; c'est qu'en réalité, son existence n'a pas été non plus une existence isolée. Son image de l'homme, son éthique et son esthétique sont des éléments d'une continuité historique : des tentatives de réponse à des questions de la continuité historique, sous les conditions particulières que la grande bataille de la Révolution française pour la matérialisation des idéaux des Lumières avait déjà été livrée, que sa victoire avait entraîné la percée finale de la production capitaliste en Europe. Certes, l'être humain authentique restait toujours la valeur suprême, mais sa matérialisation s'effectuait désormais au milieu d'un désert qu'avaient créé tout autour les forces sociales aliénantes et où l'homme apparaissait obligatoirement en pratique comme condamné à l'impuissance. Mais la protestation restait cependant toujours perceptible dans la voix des vrais représentants du 19^{ème} siècle.

Les événements encore plus dramatiques qui ont fait suite au tournant du siècle ont radicalement changé l'image du monde. Si l'on peut en croire d'authentiques interprètes, il est né quelque chose de radicalement nouveau, qui a mis sens dessus dessous l'ensemble des expressions de vie des hommes, de haut en bas, de bas en haut en éléments opposés. Ce changement est apparu tellement foudroyant que toutes les catégories antérieures de l'existence humaine ont été réduites à néant, que

l'on s'est senti contraint de voir aussi le passé à la lumière de l'image de monde nouvellement découvertes.

L'homme extrêmement intelligent qu'est Jan Kott ² a de manière suggestive découvert aussi chez Shakespeare les catégories de l'existence après Auschwitz, eu égard à la bombe atomique. – De plus, il fallait assurément que de la Guerre des Roses, ³ qui dans les faits a fait naître l'Angleterre moderne, soit façonnée une sorte d'hitlérisme, grâce à la nouvelle, à l'« éternelle » *condition humaine*. – Quoi qu'il en soit, Kott a bien vu, avec perspicacité, que dans un tel monde, il n'y a plus de personnages, que le tragique a été refoulé par l'absurde. Et comme Kott est un penseur conséquent, il n'en reste pas à l'esthétique formelle, mais poursuit conséquemment dans la généralisation : « L'Absolu n'est doté d'aucune des raisons dernières ; il est tout simplement le plus fort. L'absolu est absurde. » ⁴ Le fait que de plus, l'homme du passé enfoui de la sorte doive à nouveau s'annoncer et dire que le Shakespeare de Kott est un Shakespeare sans Horatio et Brutus, ⁵ le fait que dans *le roi Lear*, les deux systèmes de valeurs, celui du Moyen-âge et de la Renaissance, ne s'effondrent en aucun cas, mais qu'au contraire, dans la scène de la tempête, dans les nouvelles idées de Lear, la Renaissance anglaise s'épanouit, ne fait rien à la chose.

À savoir à la chose de cette image d'aujourd'hui : de l'absurde comme puissance mondiale irrésistible, comme inconsistance absolue de toutes les puissances qui déterminent la vie des

² Jan Kott, (1914-2001) critique et théoricien du théâtre polonais. Il quitte le parti communiste en 1957, et la Pologne en 1967.

³ La guerre des Deux-Roses désigne la guerre civile discontinue, qui eut lieu de 1455 à 1485 en Angleterre entre la maison royale de Lancastre et la maison royale d'York, toutes deux branches cadettes de la maison Plantagenêt.

⁴ Jan Kott, *Shakespeare, notre contemporain*. (1962) trad. Anna Posner, Paris, Payot, 2006, p. 146.

⁵ Horatio, personnage de *Hamlet*, Brutus, personnage de *Jules César*.

hommes. Auschwitz et la bombe atomique sont des étiquettes importantes, des justifications convaincantes pour un comportement de ce genre : ce qui est effectif doit assurément se vérifier et faire ses preuves dans le quotidien.

Cela se produit aussi toujours et partout. En l'occurrence, l'absurdité menaçante en tant qu'absolu se transforme néanmoins, inopinément, en une manipulabilité confortable, universelle, de la vie quotidienne. Dans l'ombre d'Auschwitz et de la bombe atomique, l'homme vit une vie quotidienne bien gardée. Il est en l'occurrence soigneusement pris en charge par un énorme appareil de manipulation, qui certes était également nécessaire aussi pour Auschwitz et la bombe atomique, et mis sous tutelle avec une douce irrésistibilité. Cette structure sans limite s'étend de l'être physique à la vie publique, et y résister serait, selon la doctrine régnante, simplement ridicule. Être manipulé est en effet notre *condition humaine*. L'appareil se soucie en l'occurrence du spirituel et de la morale tout comme du physique ; il est massif dans sa totalité, mais il se tourne toujours vers chaque individu, précisément dans sa singularité. La lotion capillaire Mr. L. procure à chacun de ses utilisateurs deux belles femmes qui l'adorent, séduites par le parfum viril ; la cigarette *Gauloise* lui apporte une sagesse de vie supérieure, etc. etc. Et ainsi de suite, jusqu'à l'appareil qui manipule l'État et la société. On peut, dans l'attitude à son égard, comme pour la lotion capillaire, choisir tout aussi facilement entre deux marques différentes. On peut se laisser entraîner avec enthousiasme par une « locomotive électorale », ou on peut se tenir seul sur les remparts d'une opposition extrême, critiquer radicalement tout ce qui existe – sous la condition préalable qu'en non-conformiste conformiste bien élevé, on ne répande jamais par une expression du sable dans la machine de manipulation. L'opinion publique désidéologisée – un équivalent sociopolitique de l'absurdité esthétique – a une

marge de manœuvre tout aussi large pour cette pratique que le menu dans un bon restaurant.

À l'exception de l'art plastique, où de trop gros intérêts capitalistes sont investis pour pouvoir tolérer des espaces d'opinion, ce confort désidéologisé tout puissant régit d'une main légère le monde au fonctionnement lisse de l'absurdité. C'est ainsi que naissent, dans tous les domaines autrefois dénommés idéologiques, des formes mouvantes de la « grande coalition » : la réduction de toute opposition à une respectabilité pratiquement impuissante. Prenons par exemple religion et athéisme. Sir Julian Huxley ⁶ fait l'éloge du manipulateur théologien, à l'éducation tellement moderne, Teilhard de Chardin ⁷ qui a réussi par manipulation à introduire le Christ, comme principe x , dans une physique – certes scientifiquement totalement irréaliste : il aurait rendu le monde immanent religieusement attrayant pour la pensée religieuse, et enlever aux attitudes matérialistes la possibilité de contester d'importance des expériences spirituelles et des sentiments religieux. Si j'ajoute encore que le célèbre physicien Pascual Jordan ⁸ nous a enseigné de reconnaître dans l'entropie le reflet physique ou l'infrastructure physique du péché originel, ainsi se complète totalement l'image d'une respectabilité réciproque bien ordonnée des sciences de la nature et du christianisme

Dans un monde qui ne serait pas aussi complètement manipulé, tout athéisme serait ainsi intellectuellement diffamé. Il n'en est

⁶ Julian Huxley (1887-1975), biologiste britannique, théoricien de l'eugénisme et du « transhumanisme ».

⁷ Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955), prêtre jésuite français, chercheur, paléontologue, théologien et philosophe. Il s'efforce de concilier sa foi avec une approche scientifique (reconnaissance de l'évolution), matérialiste (la pensée est indissociable de la matière.)

⁸ Pascual Jordan (1902-1980), physicien théoricien allemand. Il contribua à la fondation de la mécanique quantique et de la théorie quantique des champs. Il fut membre du parti nazi, puis député CDU au Bundestag.

néanmoins pas question, en ce qui concerne les contemporains concernés. L'athéisme de la société manipulée est également devenu respectable, et il se trouve même des marxistes qui pour leur part saluent chez Teilhard de Chardin un rapprochement de la théologie et de leur propre conception du monde. S'ils pensaient en l'occurrence au rapprochement de celle Teilhard du néopositivisme, ils n'auraient pas du tout tort – mais ce dernier n'est-il pas aussi pour le marxisme une conception du monde adverse ? En tout cas, dans des cercles renommés, la tendance à la manipulation simultanée et toutes les oppositions est dominante. Néanmoins, quand Böll ⁹ cite d'un auteur catholique en l'approuvant que le « management » de l'église catholique prend la deuxième place, juste derrière la *Standard Oil*, il n'y pense certes guère comme un éloge.

Le 19^{ème} siècle a vu dans des cas analogues des contradictions, des oppositions, et même des conflits insolubles. Je ne me réfère en l'occurrence, non pas à des marxistes ou des athées, mais à Dostoïevski et Tolstoï. La légende du grand inquisiteur ¹⁰ montre justement l'abîme insurmontable entre l'attitude de Jésus face à la vie et la conduite chrétienne normale de vie d'aujourd'hui. – Dostoïevski se rapproche là très étroitement de Kierkegaard. – Les tragédies morales intellectuelles – les tragédies et pas des révélations de l'absurde – de Stavroguine, Kirillov, ¹¹ Ivan Karamazov et d'autres se déroulent sans exception dans l'atmosphère de situations de choix et de décision, dans des situations qui confrontent l'homme à lui-même, dans la mesure où son choix décide s'il s'y retrouve lui-même ou s'y perd lui-même.

⁹ Heinrich Böll (1917-1985), écrivain allemand, prix Nobel de littérature en 1972.

¹⁰ In Dostoïevski, *Les Frères Karamazov*, trad. André Markowicz, Paris, Babel, 2002, Livre cinquième, tome 1, pp. 445-478.

¹¹ Stavroguine, Kirillov, personnages des *Démons*, de Dostoïevski.

Nous nous trouvons ainsi au cœur de la problématique – si profondément méprisée – du 19^{ème} siècle. La destruction du féodalisme, de la société corporatiste, a libéré l’individualité de l’homme pour lui-même, mais lui en a fait en même temps un devoir. De quoi s’agit-il, c’est ce qu’Ibsen a exprimé dans une universalité plastique dans *Peer Gynt*. Le vieux de Dovre pose la question : « Qu'est-ce qui distingue un homme d'un troll? »¹² La réponse est simple : l’homme devient homme en voulant être lui-même ; le troll rejette ce devoir, tout devoir. Des décennies plus tard, dans *Rosmersholm*,¹³ cette même question surgit plus prosaïquement. La toute-puissance de l’homme politique Peder Mortensgård est ironiquement portée aux nues : il peut tout ce qu’il veut, car il ne veut jamais ce qu’il peut. Il se suffit à lui-même. Ce n’est pas un homme, c’est un troll.

Derrière cela, il y a un état de fait extrêmement simple. Chaque homme est certes pour lui-même, immédiatement, une donnée incontournable, à savoir lui-même comme homme particulier, comme singularité sociale-naturelle. Mais s’il veut être ce qu’il est effectivement, exister non seulement comme une donnée immédiate de lui-même, et donc – humainement parlant – à la fois comme étant et non-étant, comme un être de pures possibilités, il doit oser et accomplir le saut de l’être troll à l’être humain authentique. C’est là, réduit au plus général, le grand thème du 19^{ème} siècle. Dans cette généralité, cela vaut pour *Wilhelm Meister*, pour *les Illusions perdues*, pas plus et pas moins que pour *Résurrection* ou pour *Jean le chanceux*.¹⁴

¹² Henrik Ibsen (1828-1906), dramaturge norvégien. *Peer Gynt*, (1867), trad. Comte Prozor, Paris, Perrin, 1923, Acte II p. 67. Le Dovre est un massif de montagnes dans le Gudbrandsdal, en Norvège. Le vieux de Dovre en est le roi. Il siège au château de Ronden.

¹³ Henrik Ibsen, *Rosmersholm* (1886), trad. Éloi Recoing, Arles, Actes-Sud, 2009.

¹⁴ Romans respectivement de Goethe, Balzac, Tolstoï, et des frères Grimm

La philosophie de la manipulation sait tout ; en conséquence cela aussi. Et cela a même lancé – c’est considéré comme un emprunt à Marx – un indicateur pertinent de cette situation problématique. On pense naturellement à l’aliénation devenue le slogan à la mode. Elle est déjà intégrée dans le grand cycle de la manipulation, et ne fonctionne pas moins exactement pour la cigarette gauloise que pour l’attitude intime face à Auschwitz. La philosophie de la manipulation a naturellement, comme pour tout, « approfondi » l’aliénation. Elle n’est plus l’aliénation concrète de l’homme à lui-même, qui a réellement découlé des interactions de ses possibilités humaines concrètes aux possibilités également concrètes que lui assigne à chaque fois son être social, mais elle est également une *condition humaine* atemporelle, peu importe qu’elle naisse comme « dérélition » ou sinon d’une manière mythique manipulée. La différence est à nouveau selon que les composants sont réels : forces, tendances, possibilités réelles etc. de la vie dans la société, si l’être humain dans ce travail de vie sur lui-même parviendra à se former lui-même, ou s’il succombera à une manipulation irrésistible au cours du processus de formation : ou s’il peut alors trouver dans toute absurdité, si elle n’est résolument qu’absurde, une jouissance culinaire. C’est ainsi que naît notre grand panorama du monde absurde des trolls, de l’*action gratuite* de Gide ¹⁵ à la « profondeur » du *nihil* de Beckett. ¹⁶

La base reste toujours la même : chaque combat, chaque conflit, a perdu son sens, a été désidéologisé, et a ainsi perdu la force d’influer sur la vie des hommes, même au travers de tragédies, en donnant du sens, une forme à l’espèce humaine. Ne sommes-

¹⁵ Dans *Les Caves du Vatican*. Meurtre sans motif commis par Lafcadio sur un compagnon de voyage inconnu qu’il fait tomber d’un train.

¹⁶ Samuel Beckett (1906-1989). « Ubi nihil vales, ibi nihil velis » : là où tu n’as aucun pouvoir, garde-toi de vouloir, in *Notes de Beckett sur Geulincx*. Besançon, Les Solitaires Intempestifs, 2012.

nous donc pas arrivés dans un paradis de l'hyperconsommation, doté de tous les artifices raffinés de la manipulation des âmes, de la posthistoire selon Gehlen ?¹⁷ Je ne le crois cependant pas, ou tout au moins pas totalement. L'économie et la politique influent certes, spontanément, en direction de la panmanipulation. La seule question est : pour combien de temps ? Quand et comment sera atteint le point de retournement ? Et même l'appareil intellectuel comme l'appareil social présentent pourtant de plus en plus de trous.

Parlons dans la suite aussi, comme jusqu'à maintenant, de littérature. Le fait que l'économie et la société ont une action aliénante ne peut – objectivement – ni intellectuellement, ni institutionnellement, être aboli. Mais tout homme à toute époque peut parfaitement, même aujourd'hui, déclarer : je ne m'accommode plus de *ma propre* aliénation, même si en l'occurrence cela provoque ma ruine, ce qui n'est assurément pas non plus un destin inéluctable. Et de plus en plus surgissent chez des écrivains importants de notre époque des figurations qui dénoncent l'aliénation, la manipulation, la désidéologisation, et prennent le chemin d'une réhumanisation de l'homme. Pensons au dernier O'Neil,¹⁸ à la fin de la carrière de Thomas Wolfe *You Can't Go Home Again*,¹⁹ à *Set this house in fire* de Styron,²⁰ à *Mensonges et Sortilèges* d'Elsa Morante,²¹ au *Grand Voyage* de Semprun²², à *die Berliner Antigone*

¹⁷ Arnold Gehlen (1904-1976), anthropologue et sociologue allemand.
cf. L'anthropologie philosophique et la théorie des institutions d'Arnold Gehlen, par Alexis Routkevitch, et son concept de *post-histoire*.
<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-critiques-de-philosophie-2009-2-page-21?lang=fr>

¹⁸ Eugène O'Neil (1888-1953) dramaturge américain.

¹⁹ Thomas Wolfe (1900-1938) *L'Ange banni* (posthume), trad. Michel Bandry, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1985.

²⁰ William Styron (1925-2006). *La proie des flammes*, trad. Maurice-Edgar Coindreau, Paris, Gallimard, 1962.

²¹ Elsa Morante (1912-1985), trad. Michel Arnaud, Paris, Gallimard Folio, 2023.

²² Jorge Semprún (1923-2011), Paris, Gallimard, 1963.

d'Hochhuth,²³ etc. etc. Rien dans la plupart des œuvres de ce genre ne rappelle la technique littéraire du 19^{ème} siècle. « Sauf » le détail que les hommes qui y sont figurés, en se désolidarisant dans leur propre vie de la puissance de l'aliénation, entreprennent aussi intérieurement le combat de l'homme contre son trollisme, le combat de l'être humain, de l'espèce humaine contre la simple particularité immédiate.

J'espère que Heinrich Böll ne prendra pas mal de la part d'un vieil homme qu'il sympathise avec son œuvre en partant de telles considérations profondément obsolètes.

Le coup de feu « insensé » d'une folle par lequel se termine *Billard um halb zehn*²⁴ est une des rares entreprises humainement authentiques pour surmonter le passé fasciste en Allemagne, précisément parce que, dans cette tentative pour le surmonter, c'est aussi à la préhistoire de Hitler et à l'histoire qui lui est postérieure que l'on pense aussi.

En tant que philosophe matérialiste, je proteste contre une réconciliation théorique avec le Christ comme principe x, mais je considère quiconque se refuse à s'incliner devant le « sacrement du buffle », qui reste fidèle en pratique au « sacrement de l'agneau », comme un allié dans ce grand combat qui doit encore être mené pour la persistance de l'homme, pour le devenir humain de l'homme.



²³ Rolf Hochhuth (1931-2020), *Die Berliner Antigone* (nouvelle, 1964) Hambourg, Rowohlt, 1975.

²⁴ Heinrich Böll, *Les deux sacrements* (1959), trad. Solange et Georges de Lalène, Paris, Points Seuil, 2012